



Pascal Commère

## Présent de la mémoire

*L'épreuve des limites* de Béatrice Marchal  
(Éditions de l'Atlantique, 2010)

Contraintes avouées ou non, toute création s'inscrit à l'intérieur d'un cadre, quand bien même la nécessité de celui-ci serait à certains instants contestée. La poésie n'échappe pas à la règle, qui s'appuie sur une forme (qu'elle perpétue ou renouvelle, quand elle ne l'invente pas) ainsi que sur *autre chose*, qui tient au langage. Sont-ce là des limites, et le poème peut-il n'en point avoir ? Béatrice Marchal, quant à elle, avoue les siennes propres. Pour les dépasser, non pas – dans un premier temps tout au moins, pour les interroger. Leur donner sens. Et parce qu'elle n'en est pas à ses tout premiers balbutiements (critiques notamment), quand bien même ils n'ont pas toujours donné lieu à publication, son poème s'inscrit *en deçà*. En cette sorte de retenue dont découle le langage, dans une ouverture au monde alliée à un juste retour sur soi qui vaut introspection. Saisons du cœur, saisons de la vie...

Fruit d'une sensibilité acceptée, le poème en sort tout parcouru de germinations et de courants souterrains. Ouvert au vivant, et porteur d'une force d'espoir sans nul tapage mais d'autant plus repérable qu'elle sourd du langage comme *naturellement* et l'arme. Non que ce langage soit commun, mais il n'en rajoute pas. Ne s'affiche pas. En tant que tel du moins. Laissant le poème se faire à son cours, selon un art méticuleux, très discret. Presque *en dedans*, dirait-on. À la façon des racines, des rhizomes. Poème bref souvent, peu narratif. Et qu'aurait-il à narrer du reste ? Sinon ces petits riens de l'existence qu'une notation (de caractère végétal bien souvent) nous révèle avant que les mots d'une sagesse incertaine d'elle-même nous conduisent vers quelque repli indicible, et secret. Phrase morcelée, coupes à la mesure du souffle, chaque mot se détache, net. Ricoche dans un présent non exempt de mémoire. Sans empâtement, ni pathos, là. Sans dogmatisme, mais avec volonté. Et une netteté du mot qui ne renie en rien la part d'obscurité éblouie qu'elle recèle.